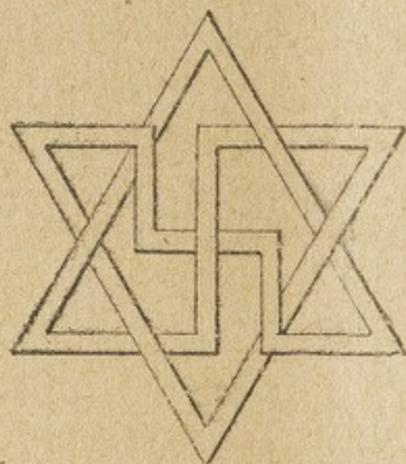


LE SYMBOLISME

Organe du mouvement universel
de régénération initiatique
de la Franc-Maçonnerie



SOMMAIRE :

	pages
Souhais initiatiques.....	85
La Grande Loge Mixte, par E. KEHR.....	86
Saint-Michel, par Oswald WIRTH.....	96
Les deux Prairies, par G. BOISSIÈRE.....	107
L'Esotérisme du « Serpent Vert » — Les Rois et le Vieux à la Lampe (<i>Suite</i>).....	110
Ouvrages reçus.....	112

ABONNEMENTS :

France et Colonies : 5 fr. — *Union postale* : 6 fr. 50

Prix du Numéro : 0 fr. 60

ADMINISTRATION ET VENTE :
MEUNIER, 6, rue Martel, Paris (X^e)

Pour tout ce qui concerne la rédaction,
s'adresser au F. : Oswald WIRTH, 16, rue Ernest-Renan, Paris (XV^e)

Collection du "SYMBOLISME"

Série d'opuscules tirés à 307 exemplaires numérotés
(dont 300 sur papier d'alfa et 7 sur hollande)

Prix de vente : 1 franc.

De la Bibliographie Maçonnique

par ALBERT LANTOINE

Bibliothécaire de la Grande Loge de France.

Les Vers d'Or de Pythagore

par A. SIOUVILLE

Agrégé de l'Université.

Texte grec, avec traduction minutieuse, accompagnée de notes explicatives, destinées à fixer le sens des termes qui ont pu donner lieu à des interprétations arbitraires.

Du Symbole

Glose pour une revue maçonnique

par ALBERT LANTOINE

Publications Initiatiques

du F. . . OSWALD WIRTH.

Le Livre de l'Apprenti, 2^e Édition,

Le Livre du Compagnon,

2 vol. in-16, *prix* : 1 fr. 50 (frais de port en plus).

Ces manuels sont destinés à **initier véritablement** le lecteur soucieux de se pénétrer de l'esprit de la tradition maçonnique. Ils rendent la Franc-Maçonnerie réellement intelligible à ses adeptes.

Le Symbolisme Hermétique dans ses rapports avec l'Alchimie et la Franc-Maçonnerie,

1 vol. in-8, *prix* : 5 fr. — Paru en 1909, cet ouvrage est à la veille d'être épuisé. *Grammaire de l'idéographie universel*, il enseigne les principes d'une interprétation rationnelle de tous les symboles initiatiques.



Souhais Initiatiques

Celui-là serait indigne de vivre, qui ne prétendrait goûter de la vie que les agréments. Ne demander à l'année nouvelle que de pures félicités, c'est oublier la composition du *Pavé mosaïque*.

Courage, entrain, bonne humeur, pour affronter les misères inséparables de la vie humaine, voilà ce qu'il faut souhaiter aux Initiés. Eux, qui n'ont pas dû craindre de mourir, afin de renaître à la véritable Vie, reculeraient-ils devant le *calice d'amertume* ? Saisissons-le hardiment, d'une main ferme, et vidons-le jusqu'à la lie !

En se répandant dans nos veines, son contenu nous immunisera contre la souffrance, que nous supporterons désormais avec dédain.

Cherchons dans la vaillance le suprême remède à tous nos maux !

La Grande Loge Mixte

Voici le Manifeste que l'Obédience nouvelle — *la Grande Loge Mixte* — dont nous avons prévu et presque annoncé la création dans un article paru dans cette Revue même (1), vient d'adresser à toutes les Puissances maçonniques de France et, paraît-il, de l'Étranger. Il est nécessaire que ce document (qui d'ailleurs a son importance pour l'histoire de l'évolution de la Franc-Maçonnerie), soit donné *in extenso* pour mieux faire comprendre à nos lecteurs les considérations qu'il nous suggéra :

MANIFESTE

TT. . . CC. . . FF. . .,

Nous venons vous faire connaître officiellement la création en France — à l'O. . . de Paris — de l'Obédience : La Grande Loge Mixte.

Il faut un certain courage pour tenter d'imposer au monde maçonnique une nouvelle Fédération ; les novateurs, en effet, troublent l'ordre auquel on était accoutumé, et on a toujours une tendance à croire leur geste inspiré moins par le désir de mieux faire que par celui de satisfaire des ambitions. Loin de critiquer a priori ce misonéisme qui souvent est de la méfiance justifiée, nous le comprenons nous-même — et aussi espérons-nous agir assez sagement par la suite pour ne point la légitimer.

Notre Obédience est formée en majeure partie de Loges dissidentes du Droit Humain. Nous avons estimé qu'après vingt et un ans d'existence la Franc-Maçonnerie Mixte

(1) *Un schisme dans la Franc-Maçonnerie Mixte?* — N° 5. Février 1913.

pouvait et devait être régie d'une façon plus conforme aux véritables traditions maç.:. Très simplement nous avons pensé qu'un Suprême Conseil occulte, maître absolu et sans contrôle, n'était pas en rapport avec l'esprit démocratique de notre temps et de notre pays, et que tout Maçon devait avoir le droit — comme dans les rites masculins — non seulement de participer à la marche de son At.:., mais de s'intéresser à la vie de son Obédience. Nous ne dirons pas la campagne frat.:. menée par nous depuis plus de sept ans pour obtenir des dirigeants du Droit Humain l'organisation de Convents où nous aurions pu discuter des intérêts particuliers aux Loges françaises et apporter au Règlement les modifications estimées nécessaires... Ceux qui ont suivi notre tentative d'émancipation savent les efforts que nous avons faits pour éviter qu'elle aboutisse à une scission.

Cette scission est aujourd'hui un fait accompli.

Le Suprême Conseil maintient la direction qu'il croit utile au développement de la Franc-Maçonnerie Mixte, c'est son droit. Nous avons été obligés, pour signaler notre naissance, d'en expliquer la cause, mais qu'on ne s'attende pas à ce que nous exposions nos griefs à nos Frères et que nous les fassions juges du différend qui nous divise. Le Droit Humain défend le principe qu'il a — avouons-le — posé le premier et qui est aussi le nôtre, avant tout, c'est-à-dire l'égalité en droits maçonniques de la femme et de l'homme. C'est assez pour que nous ne donnions pas aux autres Obédiences — qui n'ignorent d'ailleurs aucunement les petites rivalités propres à tous groupements — le plaisir délicat de se réjouir des motifs de notre désaccord. Le mouvement féministe est aujourd'hui assez puissant — même en Franc-Maçonnerie — pour permettre que deux Sociétés — non alliées peut-être, mais non rivales — puissent remplir leur admirable mission.

Ce Manifeste a surtout pour but de vous faire savoir

que tous les Maçons et Maçonnes pourront assister à nos Travaux — Travaux où le Maçon apprendra moins à parler qu'à penser. Notre ambition, en effet, n'est point que nos Loges deviennent des écoles de préparation électorale, mais des lieux de discussion recueillie, car une pensée, si elle impose sa beauté à celui qui l'applaudit, donne sa vertu à celui qui l'a comprise.

Et surtout — surtout ! — nous ne sollicitons aucune « reconnaissance » officielle des Fédérations existantes. Ce n'est pas, du reste, aux précurseurs (car la Maçonnerie Mixte est de toute évidence une Maçonnerie d'avant-garde) à quémander une sorte de permis de vivre des autres Frères, mais à attendre au contraire que ceux-ci, débarrassés des trop lourdes traditions du passé, s'en viennent avec eux vers l'avenir.

Car notre Obédience a été créée dans des conditions tout aussi régulières — sinon plus — que ses aînées. Composée de Maçons et de Maçonnes ayant subi d'une façon juste et parfaite l'Initiation aux trois premiers grades symboliques, seuls grades admis par la Grande Loge Mixte, elle obéit à une Constitution dont les articles, sagement limités, sont conçus selon les principes et les coutumes qui régissent la Maçonnerie mondiale.

Notre désir est donc d'avoir avec les autres Puissances des relations non pas officielles (puisque la Loi des rites masculins leur interdit toute compromission avec les rites mixtes), mais des relations frat. . . ou du moins . . . sans hostilité.

Car les schismes et les désaccords passagers et les façons diverses de comprendre notre rôle ne font pas que nous ne nous rencontrions — malgré tout ! — sur la Route, si rude et si belle, qui monte vers la Vérité.

Pour le Conseil Fédéral de la Grande Loge Mixte :

La Grande Secrétaire Générale,
Blanche LANTOINE.

Janvier 1914.

Nous avons dit au commencement de cet article que ce document avait son importance pour l'étude de l'évolution de la Franc-Maçonnerie. Voici, en effet, un état d'esprit prévu depuis longtemps par les Maçons qui s'intéressent à la vie de notre Ordre : la prétention de la Franc-Maçonnerie Mixte de traiter d'égal à égal avec les autres Obédiences. Cette prétention est justifiée par près de cinq lustres d'existence. Mais si la Grande Loge Mixte peut se permettre et se permet cette attitude un peu orgueilleuse en semblant même l'opposer à la conduite plus respectueuse du *Droit Humain*, elle le doit cependant à ce dernier. Elle recueille — nous ne lui en faisons pas un reproche, nous constatons — le bénéfice des conquêtes obtenues par le docteur Georges Martin et son Obédience; celle-ci, née au milieu d'embûches sans nombre et à une époque où le féminisme n'avait pas fait les progrès qu'il a réalisés aujourd'hui, fut obligée, dès ses débuts, de transiger pour ainsi dire avec la logique de son audace. Il est de toute évidence que ce n'est pas aux novateurs à attendre les retardataires, mais, quand les novateurs sont trop peu nombreux, ils peuvent aussi mourir avant d'être rejoints par les autres. Il fallait donc composer avec ceux-ci, les amadouer, les convaincre non seulement par la parole, mais par l'exemple, en les attirant aux Tenues si admirablement disciplinées des Loges Mixtes — d'autant plus disciplinées qu'il fallait, dès le début, donner le moins de prise possible aux inévitables critiques. Et le *Droit Humain*, en raison des nécessités politiques voulues par la difficulté de ses origines, a dû conserver devant la Franc-Maçonnerie masculine la position d'un vassal devant son suzerain. Les moindres concessions consenties par celle-ci lui furent des atouts dont il se servit pour consolider sa fortune. Cette fortune semble s'effriter un peu aujourd'hui par suite de la scission d'où est sortie la Grande

Loge Mixte. Convient-il — nous parlons au point de vue féministe — que l'on s'en afflige? Sans hésiter, nous pouvons dire non.

Observateur tout à fait impartial de cette crise que nous avons suivie depuis quelques années par la lecture des comptes rendus des Convents des Loges mixtes qui nous en narraient les accès, ainsi que du *Bulletin bleu* officiel, nous sentions cette rupture inévitable. Nous avons ici même poussé aux concessions réciproques, mais il ne semble pas que le Suprême Conseil mixte surtout, ait voulu écouter notre avis. Les raisons qu'il donnait du maintien de sa domination autocratique nécessité par l'organisation internationale de son rite sont tellement discutables que nous ne nous y appesantirons pas. Du reste, nous n'avons pas l'intention maintenant que la scission existe — de juger du *casus belli*; les belligérants se sont retirés dans leurs camps respectifs, et il serait à souhaiter qu'ils n'en sortent plus au contraire que pour des rapports moins tendus. Et ce dans leur avantage à tous deux.

Car, comme nous le disions plus haut, il ne convient pas que l'on s'inquiète de cette rupture. Pas même le *Droit Humain*. Il semble affaibli, mais il subit le sort de toutes les organisations arrivées à une époque critique de leur développement. Après un certain nombre d'années d'existence, un esprit nouveau réclame une forme nouvelle — et comme les créateurs, une fois leur œuvre en vie, deviennent toujours des réacteurs par un phénomène que nous constatons tous les jours dans la vie politique, il s'ensuit que des cellules neuves se créent. Or, comme ces cellules portent néanmoins en elles le germe des principes puisés dans la société d'où elles sont issues, il se trouve que loin d'être une cause d'affaiblissement pour celle-ci, elles la consolident. Et si au point de vue numérique — et numéraire — le Suprême Conseil mixte se trouve atteint, il peut avoir, d'un

autre côté, la satisfaction de se sentir affirmé par son rejeton. Rejeton plein de hardiesse qui ose revendiquer avec hauteur un droit que son Obéissance Mère n'avait fait que demander avec courtoisie. Car — qu'on ne s'y trompe pas! — cette scission, dont vont peut-être se réjouir des maçons anti-féministes, est, au contraire, un témoignage incontestable de la vitalité de la franc-maçonnerie mixte.

Qui ignore aujourd'hui que des loges existent où les femmes participent avec les hommes aux travaux maçonniques? Les Obédiences masculines, d'ailleurs, dans une prescience de leur importance future, leur ont donné une sorte de consécration en s'occupant d'elles dans leurs règlements. Le Rite Ecossais s'est toujours tenu à leur égard dans la plus stricte neutralité; n'ayant pas de relations avec l'Obéissance mixte, il estimait n'avoir à témoigner à son égard ni sentiment d'amitié, ni marque d'hostilité. Il l'ignorait en tant que société maçonnique et conséquemment n'avait pas à interdire à ses membres d'en faire partie, pas plus que de toute autre société de libre pensée. Il avait bien — au Convent de 1905, je crois — admis la Régularisation comme méthode d'accès dans ses temples, mais ce fut moins pour faire plaisir aux Loges mixtes, que pour éviter le ridicule de faire passer par des épreuves — de lui déjà connues — tout candidat venant d'une Obéissance irrégulière.

L'attitude du Grand Orient fut toute différente. Il se montra presque tout de suite l'adversaire résolu des Loges mixtes, et durant quelques années, il y eut même dans ses Règlements généraux certain article qui fit beaucoup crier, et qui interdisait à tout membre du Grand Orient, non seulement de faire partie des Ateliers mixtes, mais d'assister à leurs travaux. Cet article fut, par la suite, rapporté, mais l'affiliation aux Loges mixtes demeura et demeure interdite. Plusieurs Frères,

qui appartenait et aux Loges mixtes et au Grand Orient, furent mis dans l'obligation, par le Conseil de l'Ordre, d'opter entre l'obéissance à la loi et leurs convictions féministes. Nombre d'entre eux, d'ailleurs, n'admirent pas cette mise en demeure, restèrent seulement maçons irréguliers, ou furent au Rite Écossais dont la constitution, sur ce point, se montrait plus libérale.

Le Grand Orient agissait-il sagement en se montrant aussi hostile à l'Obédience nouvelle ? Il avait du moins ses raisons. L'admission de la femme dans la franc-maçonnerie est une question qui revient presque à chaque Convent, et il y eut des années où le résultat du vote inquiéta comme un présage. Elle fut posée — pour la première fois, croyons-nous — au Convent de 1900 et le résultat général fut le suivant :

Pour l'admission de la femme	93
Contre	140
Abstentions	85

En 1901, le F. :. Albert Lévy réclama du Convent un vote immédiat sur le *principe de l'admission de la femme dans la Franc-Maçonnerie*, et déposa une demande de scrutin public. Un F. :. demanda l'ordre du jour pur et simple qui, ayant le droit de priorité, fut mis aux voix, et cet ordre du jour, par appel nominal, ne fut adopté que par 124 voix contre 104, Nous ne suivrons pas de Convent en Convent l'accueil fait à cette importante question, cela dépasserait les limites de cet article où nous voulons envisager seulement la situation maçonnique des Obédiences mixtes devant les Obédiences masculines. Pour cela, il nous faut expliquer cependant pourquoi le Grand Orient se montra et se montre plus sévère à leur égard que la Grande Loge de France. Celle-ci, plus traditionaliste, surtout préoccupée de ne pas compromettre ses relations internationales, fut,

demeure et restera intraitable bien longtemps. Très courtoise, mais distante. L'intérêt maçonnique de l'Obédience prime tout — et on ne voit pas, par exemple, les députés faire état des opinions politiques d'un candidat pour le nommer Conseiller fédéral. Les fièvres du dehors l'intéressent sans l'atteindre dans son principe — principe tellement bien compris et accepté, que nous connaissons au Rite Ecossais des Maçons faisant également partie de l'Ordre mixte qui ne songent même pas à demander la reconnaissance officielle de ce dernier, et qui ne soulèvent jamais d'incident à ce sujet. Peut être même jugent-ils le moment inopportun. Jamais un Conseiller fédéral n'assista, revêtu de ses insignes, à une tenue des Loges mixtes. Le Grand Orient, lui, a affaire à des députés moins soucieux de discipline maçonnique, plus imbus de doctrines politiques, qui veulent le triomphe de leurs opinions personnelles (ce qui ne veut pas dire du tout : intéressées) sans se préoccuper autrement des conséquences que certain vote pourrait avoir pour la Fédération. Avec eux toutes les surprises sont possibles — d'où la nécessité de lois protectionnistes.

Mais comme des règlements ne peuvent rien contre une idée en voie d'évolution et de succès (un autre exemple : la faillite des lois en faveur de la repopulation), il arriva que ceux du Grand Orient furent violés presque constamment — et même par ceux qui étaient chargés de leur application. Durant les années où il était interdit aux Maçons de cette Obéd. . de fréquenter comme visiteurs les Ateliers mixtes, le *Droit Humain* recevait la visite du F. . Hubbard, venant avec son cordon de membre du Conseil de l'Ordre prendre place à l'Orient. Un témoin, tout à fait digne de foi, nous a affirmé avoir vu le Frère Delpech, également membre (plus tard Président) du Conseil de l'Ordre, occuper, à une tenue d'initiation du *Droit*

Humain, le plateau de la Sœur Oratrice au moment où celle-ci allait remercier les néophytes, et les féliciter à sa place d'être venus demander la lumière dans une Loge mixte. Le même Frère Delpech y fit également initier, non seulement sa femme (ce qui serait son droit et surtout le droit absolu de M^{me} Delpech), mais un de ses fils qui — âgé de 18 ans — pouvait, fils de maçon, être reçu dans un atelier régulier ! Et que d'autres exemples pourraient être donnés de membres du Conseil de l'Ordre allant approuver par leur présence, l'initiative prise par le Docteur Georges Martin ! Que de maçons aujourd'hui encore font partie des deux Obédiences malgré l'article prohibitif ! Le témoignage le plus typique de l'impossibilité où se trouve une organisation de ne pas céder, même malgré elle, à un courant d'idées venu du dehors, surtout quand elle est — comme le Grand Orient — composée de militants en contact, pour ainsi dire, avec l'opinion publique, est celui-ci : Quand eurent lieu les obsèques de Clémence Royer, vénérable d'honneur du *Droit Humain*, en février 1902, quel ne fut pas notre étonnement de voir s'approcher de la tombe — après que la S. : Marie Georges Martin eut pris la parole — le F. : Desmons, président du Conseil de l'Ordre, ne venant pas seulement célébrer la femme de science et la libre penseuse que fut Clémence Royer, mais la Franc-Maçonne :

« N'a-t-elle pas démontré d'une façon irréfutable que la femme est bien nettement l'égale de l'homme, que sa prétendue infériorité n'est qu'un vain sophisme?... Au nom du Conseil de l'Ordre du Grand Orient de France représenté ici par son vice-président, et son président, et en mon nom personnel, je viens déposer sur cette tombe nos sincères hommages et nos profonds regrets. *Qui plus que Clémence Royer était digne d'appartenir à l'ordre maçonnique ?* » L'objection que Clémence Royer était une femme exceptionnelle ne diminuerait en rien

la portée de cet acte maçonniquement et officiellement féministe du Grand Orient de France.

On aurait tort d'arguer de ces contradictions pour critiquer les mesures inefficaces prises par cette Obédience. Elle pourrait répondre justement (sauf dans le cas du discours du F. : Desmons cependant) que les infractions à son règlement commises par plusieurs de ses membres — même des plus notoires — n'en prouvent pas l'inutilité. Ce sont des manquements individuels et c'est tout.

Mais pour nous ces désobéissances sont intéressantes à relever, car elles témoignent précisément de l'importance que peu à peu a pris le mouvement féministe sur la franc-maçonnerie française et contemporaine. La Grande Loge de France a voulu le canaliser — depuis quelques années — en favorisant la création de loges d'adoption — tentative inoffensive au XVIII^e siècle, mais dangereuse aujourd'hui. Car si les travaux des Loges d'adoption sont aussi dignes d'attention que ceux des Loges régulières — et ils le sont — qui ne voit l'argument qu'en tirent certains féministes, intransigeants peut-être mais logiques, pour réclamer l'égalité des droits maçonniques pour les deux sexes et pour considérer comme offensante cette qualification d'« adoptées » données à des femmes qui se montrent les dignes émules de leurs frères ?

La Grande Loge Mixte résoud le problème d'une façon précise — avec une audace qui semble calme. Elle ne s'oppose pas aux rites masculins, elle se pose près d'eux sur le même plan, avec la tranquillité de gens venus à leur heure.

Son manifeste n'est ni un acte d'hostilité ni un geste de défi. Et c'est la mesure de ses paroles qui réclame notre méditation...

E. KEHR.



SAINT MICHEL

Le moment est venu de tenir ma promesse à l'égard de l'archange dont je porte la médaille depuis une quinzaine d'années (1). Cet objet liturgiquement consacré ne m'a pas empêché, en ma qualité de Vénérable, d'administrer force sacrements proclamés diaboliques par nos adversaires. L'action exorcisante des objets bénits serait-elle illusoire? Ou Satan est-il bon prince, au point de trouver piquant de voir saint Michel associé à son culte?

A ces questions, M. Charles Nicoullaud répond comme suit dans la *Revue internationale des Sociétés secrètes* (numéro du 5 juin 1913, page 1784) :

« L'illusion n'est peut-être pas aussi grande que se le figure M. Oswald Wirth.

« Et d'abord, j'avais toujours été surpris, depuis que je m'occupe d'antimaçonnerie, de trouver chez l'érudit directeur du *Symbolisme* une largeur de vues et une amabilité qui contrastent agréablement avec l'étroitesse et la morgue de la plupart de ses Frères en Maçonnerie; cela ne me surprend plus, et je reconnais là, avec plaisir, l'influence de saint Michel, dont M. Oswald Wirth porte avec dévotion la médaille. J'espère bien que cette action ne s'arrêtera pas là, et que le savant symboliste sera, un jour ou l'autre, ramené, par ses études mêmes, au point d'où, je crois, il est parti. Ce jour-là, on tuera le veau gras à la *Revue internationale des Sociétés secrètes*. »

Cet animal symbolique risque fort de mourir de vieillesse, si son sort est lié à ma conversion. Mais M. Nicoullaud ne se décourage pas. Page 4732 de la très volumineuse revue qu'il dirige (livraison du 5 dé-

(1) *Le Symbolisme*, 1^{re} année, pages 176 et 282.

cembre 1913), il commente les dernières lignes de l'article intitulé : *Réligiosité Maçonnique*, paru dans notre n° 13 (octobre 1913), où il est dit :

Si, convaincus que nous sommes dans le vrai, nous agissons conformément à nos convictions, nous appartenons à *l'âme de l'Église*, en dépit des excommunications, et nous faisons notre salut à notre façon. Tout s'arrange donc pour le mieux.

« Ce que nous avons voulu mettre en lumière, explique à ce sujet M. Nicoulaud, c'est la préoccupation constante du F. . . Oswald Wirth pour son salut. Il cherche évidemment à se convaincre lui-même. Travaillé par la grâce et par saint Michel, dont, on le sait, il porte dévotement la médaille, M. Wirth résiste et se débat... de plus en plus mollement. Il est très persuadé qu'un jour ou l'autre il lui faudra se convertir, mais il ergote et discute avec sa conscience. Il en est aujourd'hui à arguer vis-à-vis de l'archange qui le presse, de sa bonne foi dans l'erreur.

« — Grand saint Michel, je suis Franc-Maçon, c'est vrai, mais je suis convaincu que j'appartiens à « l'âme de l'Église ». Est-ce que cela ne suffit pas ? »

« Ces voies sont connues : l'âme qui en est là est bien près du port. Laissons agir la grâce, et bientôt nous verrons M. Oswald Wirth venir, non pas dans un temple presbytérien, mais dans une église catholique, avouer humblement ses erreurs et demander à Dieu cette assurance de salut qui préoccupe à si juste titre le savant et sincère directeur du *Symbolisme*. A moins que, pour plus de sûreté encore, il ne préfère étudier sous le froc bénédictin les mystiques du moyen âge et le symbolisme catholique. Ce jour-là, nous l'avons déjà dit, il y aura grande joie dans le ciel... et aussi à la *Revue internationale des Sociétés secrètes*. »

Tous les symbolismes présentent à mes yeux un égal intérêt. Je ne demande donc qu'à étudier le symbolisme catholique au même titre que les autres, sans qu'il me soit besoin pour cela d'abdiquer mon autonomie de libre penseur et de me soumettre à la discipline des croyants. Si je suis sans parti pris à l'égard des reli-



gions, si je cherche à les comprendre avant de les juger, c'est uniquement en raison des progrès que je me flatte d'avoir réalisés dans le domaine de l'initiation maçonnique.

Avec tous les Apprentis, je me suis insurgé contre une tradition qui s'était obscurcie. Elevé dans le sein de l'Eglise, j'en suis sorti, parce que son enseignement m'a paru irrationnel.

Ayant entrepris de chercher la vérité par mes propres moyens, à mes risques et périls, je n'ai pas tardé à subir l'attraction de la Franc-Maçonnerie, qui m'a fourni une admirable méthode pour fuir l'erreur d'abord, puis pour m'orienter vers la vérité, en vue de la conquérir progressivement. La Franc-Maçonnerie m'a donné sous ce rapport satisfaction absolue. Elle m'a ouvert les horizons les plus larges, et la lumière que je lui dois m'a rendu bienveillant à l'égard de tout ce qui est humain.

Me serait-il possible désormais, après avoir joui de la belle liberté qui fait ma joie et mon bonheur, de me laisser emprisonner dans l'étroitesse d'une Eglise dont l'universalisme est basé sur la tyrannie d'un dogmatisme inflexible? Je conçois fort bien le besoin de croire et d'accepter une vérité toute formulée, qui domine les esprits passifs, incapables de penser par eux-mêmes, ou trop peu confiants en leur force pour oser se lancer avec indépendance à la recherche du Vrai. Mais les esprits aventureux qui, s'échappant de la cage où ils étaient retenus, ont pris leur essor vers l'infini de l'espace, comment reviendraient-ils à leur prison? Il en est, me dira-t-on, qui ne trouvent pas au dehors leur nourriture, d'autres se fatiguent de voler ou d'être sans abri, etc. Sans doute; mais ce n'est pas mon cas: aussi n'y aura-t-il pas de si tôt grande joie dans le ciel et, par contre-coup, à la *Revue internationale des Sociétés secrètes*.

En ce qui concerne mon salut, je suis d'ailleurs heureux de pouvoir rassurer mes excellents amis du camp adverse : je considère en effet qu'il est tout fait.

Ici encore la Maçonnerie m'ôte toute inquiétude. Elle m'a fait comprendre que la *Vie* est *Une*. Dans l'immense organisme de la Vie universelle, chacun de nous correspond à un élément organique. Nous concourons au fonctionnement de l'organe dont nous faisons partie et notre raison d'être est l'accomplissement de notre fonction. Or, si je n'ai d'autre désir que de remplir fidèlement ma destinée, de fournir la plus grande somme de travail utile en vue de l'œuvre poursuivie par la Vie universelle, que puis-je craindre ou espérer ? Puisque l'Ouvrier a pris goût au travail et s'y intéresse comme s'il travaillait pour son propre compte, il devient de ce fait même l'associé du Patron. Il ne demande plus à celui-ci aucune récompense, car il aime l'Art, qui, en l'espèce, est le suprême grand Art par excellence, et la collaboration effective au Grand Œuvre vaut tous les sacrifices, y compris celui de son propre soi.

J'estime bien mesquine l'ambition de perpétuer ma personnalité, qui n'est qu'une manifestation éphémère et accidentelle de la Vie universelle. La grande Vie Une et par conséquent éternelle est la vie dont je vis dès maintenant. Quelles que soient les transformations qui m'attendent, je les envisage avec sérénité. Je suis au service du Grand Architecte de l'Univers et je me suis associé à son œuvre de toute ma bonne volonté. Alors, quand ma tâche actuelle sera terminée, il est probable que j'en recevrai une autre, en rapport avec les aptitudes que j'aurai développées. Tout ce que je risque, si je me suis appliqué à bien travailler, c'est de mériter de l'avancement dans la hiérarchie ouvrière. De toutes les façons, un Ouvrier consciencieux n'a rien à redouter du Patron qui a bien voulu l'accepter comme collaborateur et associé.

Il se peut qu'en imaginant m'être rapproché à ce point du Grand Architecte, je sois le jouet d'un orgueil de tous les diables. Quoi qu'il en soit, ma tranquillité d'esprit est absolue, et je ne puis que souhaiter aux croyants de partager avec moi la paix promise aux hommes de bonne volonté.

* ** *

Mais saint Michel, l'archange lumineux qui chasse du ciel le génie de la révolte originelle, que faut-il au juste penser de lui ?

J'ai voulu prendre pour base de mon appréciation les textes sacrés qui font foi en la matière. Or, de tous les auteurs de l'Ancien Testament, Daniel est le seul qui fasse mention de *Micaël*, chap. X, versets 13 et 21. Le prophète, après avoir jeûné pendant trois semaines, eut une vision au cours de laquelle un personnage surnaturel lui dit :

13. Mais le chef du royaume de Perse a résisté contre moi vingt et un jours; mais voici, Micaël, l'un des principaux chefs, est venu pour m'aider, et je suis demeuré là chez les rois de Perse.

21. Au reste, je te déclarerai ce qui est dans l'écriture de vérité; cependant il n'y en a pas un qui tienne ferme avec moi en ces choses, sinon Micaël, votre chef.

Il est probable que jamais on n'aurait été fixé au sujet de ce mystérieux chef du peuple juif sans le secours providentiel de l'Apocalypse, dont le chapitre XII, après nous avoir montré « une femme revêtue du soleil, sous les pieds de laquelle était la lune, et sur sa tête une couronne de douze étoiles », fait apparaître au ciel un grand dragon roux, dont la queue entraîne la troisième partie des étoiles du ciel et les jette sur la terre. La femme accouche d'un fils que le dragon veut dévorer; mais l'enfant est enlevé vers Dieu et la femme s'enfuit dans un désert. Nous lisons ensuite :

7. Et il y eut une bataille au ciel : Michel et ses anges combattaient contre le dragon ; et le dragon et ses anges combattaient contre Michel.

8. Mais ils ne furent pas les plus forts, et ils ne purent plus se maintenir dans le ciel.

9. Et le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable et Satan, qui séduit tout le monde, fut précipité en terre, et ses anges furent précipités avec lui.

Complétons ces citations par quelques versets du chapitre XIV d'Isaïe :

12. Comment es-tu tombée des cieux, étoile du matin, fille de l'aube du jour ? Toi qui foulais les nations, tu es abattue jusques en terre.

13. Tu disais en ton cœur : Je monterai aux cieux, je placerai mon trône au-dessus des étoiles du Dieu Fort ; je serai assis en la montagne d'assignation, aux côtés d'aquilon ;

14. Je monterai au-dessus des hauts lieux des nuées ; je serai semblable au Souverain.

13. Et cependant on t'a fait descendre au sépulcre, au fond de la fosse.

L'orgueil puni est ici celui du roi de Babylone, oppresseur du peuple de Dieu. Il est expressément question d'un personnage mortel et non d'une entité purement spirituelle, susceptible d'être chassée du ciel, mais non de mourir. Les trois textes cités n'en ont pas moins concouru, en se combinant, à suggérer la très ingénieuse légende de saint Michel, qui est de date relativement récente. L'auteur de la Genèse l'a totalement ignorée, sans quoi il ne se serait pas tant hâté de faire créer la lumière par la collectivité unifiée des Elohim.

En réalité, nous sommes en présence d'un mythe, fruit, comme tous les autres, de l'imagination de voyants. Ce mythe est fort beau en lui-même, car il exprime symboliquement de profondes vérités, que je vais m'efforcer de dégager.

Il s'agit d'une lutte incorporelle qui a pour théâtre le

ciel, domaine de l'esprit. Faire de saint Michel et de Lucifer des individualités, c'est tomber dans cette grossière idolâtrie, dont sont coutumiers tous les esprits trop peu subtils pour prendre le symbole à la lettre, sans discerner ce qu'il symbolise. S'adresser à saint Michel comme à un personnage, c'est pratiquer un anthropomorphisme enfantin; les entités d'ordre transcendant ne prennent une forme que dans notre imagination. Pour les concevoir, nous sommes tenus de nous les *figurer*, autrement dit de les objectiver, en leur prêtant un aspect corporel, une *figure*, en contradiction flagrante avec leur nature. C'est ainsi que saint Michel, uniquement pour les besoins représentatifs de notre cerveau, nous apparaît comme un chevalier cuirassé d'or, armé d'un glaive de lumière et se maintenant dans l'espace à l'aide de deux ailes lumineuses comme toute sa personne.

Par contraste, nous nous peignons Satan sous des couleurs sombres. Des ailes de chauve-souris, des cornes et une queue le caractérisent populairement.

Mais derrière ces images, manifestement symboliques, se cache une abstraction symbolisée. Essayons de déchiffrer l'énigme.

Micaël, en hébreu, signifie : *Qui est comme Dieu*. L'archange, chef des légions célestes ou de l'armée des étoiles, serait donc un reflet direct de la Divinité, un miroir projetant sur nous la lumière divine, autant dire une personnification du *Soleil*, j'entends de ce soleil spirituel, source de lumière intellectuelle, dont le soleil physique n'est lui-même qu'un symbole.

Lorsque ce foyer lumineux lutte contre le dragon roux de l'Apocalypse, la Bête ténébreuse figure l'obscurantisme, conspiration des égoïsmes et de l'incompréhension, qui précipite à terre un tiers des étoiles du ciel. Les avantages matériels séduisent, en effet, nombre d'intelligences (étoiles), qui, faisant leur cour

au Prince de ce monde, sont entraînées par la queue du Dragon. Tel est le sort des arrivistes trop habiles à être de leur temps.

Les antiques mythes solaires n'ont pu manquer de hanter l'imagination réceptive des voyants à qui nous devons les éléments de la légende de saint Michel. Inconsciemment, ils se sont inspirés de fables païennes et nous ont donné une réédition judéo-chrétienne du combat d'Apollon contre le serpent Python.

Isaïe, cependant, a élargi le symbolisme en paraissant identifier le dragon roux de l'Apocalypse avec l'étoile du matin. A bien examiner les textes, cette identification est affreusement tirée par les cheveux; mais cela ne prouve rien contre les imagineurs de mythes. Ils ont deviné juste, en baptisant *Lucifer*, ou *Porte-Lumière*, l'ange de la révolte initiale.

Lorsque l'aube fait pâlir les étoiles, il arrive qu'un astre brille à l'Orient du plus vif éclat, comme s'il se croyait appelé à répandre seul désormais la lumière. C'est la planète *Vénus*, dite *Lucifer* en tant qu'étoile du matin, et *Hesper* en tant qu'étoile du soir, car elle n'est visible qu'avant le lever ou après le coucher du soleil. Une de ces licences poétiques, familières aux inspirés, a seule pu faire tomber des cieux la fille de l'aube du jour, car, dans la réalité, l'étoile qui précède le soleil s'efface devant ses feux, mais nul ne la voit tomber à terre, puisque, au contraire, elle ne cesse de s'élever vers le méridien, d'où, devenue invisible, elle descend vers l'Occident, tout comme le soleil lui-même. Mais le symbolisme est bien supérieur à l'astronomie et n'a pas à se soucier du cours matériel des corps célestes. Ne nous occupons donc plus de la planète qui gravite entre l'orbe de la Terre et celui de Mercure : elle a donné son nom à *Lucifer*, c'est tout ce que nous avons à retenir.

Ce *Porte-Lumière* est une étoile plus brillante que les

autres, et qui semble vouloir remplacer le soleil dans les demi-ténèbres du crépuscule matinal. C'est un astre ambitieux, qui, dans son présomptueux orgueil, croit tirer de lui-même une lumière, qu'il se contente de réfracter. Les Initiés connaissent cette étoile; mais ils se sont bien gardés de la maudire. Ils l'ont placée au centre de leur sanctuaire, car elle est à leurs yeux l'astre de l'émancipation et de la liberté!

Quand l'aube se fait dans les intelligences, une lumière ne tarde pas à se lever en elles, lumière d'orgueil et de présomption, devant laquelle s'effacent toutes les lumières qui naguère brillaient au firmament. A sa clarté, nous ne voulons plus croire à rien; nous nous révoltons contre les idées reçues, prétendant ne nous en rapporter qu'à notre seule lumière intérieure. Nous sommes à ce moment de purs *Lucifériens*, et il est bon que nous le soyons, car c'est un stade nécessaire de notre évolution intellectuelle.

Ce qui serait regrettable, c'est que nous en restions là, car un commencement de lumière n'est pas la lumière complète. Il faut s'insurger pour *être*. Il est nécessaire de ne se baser que sur la lumière enfermée en soi, pour repousser toutes les clartés équivoques et ne plus être dupe d'aucune illusion, autrement dit pour écarter de soi toute erreur, toute fausse conception.

Mais, uniquement préoccupé de ne pas se tromper, on risque de rejeter, sans discernement, le vrai avec le faux. Lorsqu'elle devient systématique, la négation luciférienne tourne à un obscurantisme spécial, né d'un excès de confiance en soi. Le Tentateur suggère alors à l'homme qu'il sait tout, et qu'il ne saurait rien exister de raisonnable en dehors de ce qu'il conçoit, lui, individu éclairé, inaccessible aux illusions du vulgaire.

C'est ici que saint Michel est appelé à entrer en scène. Son intervention, toute lumineuse, n'est pas si violente qu'on a bien voulu le dire. Il ne peut pas être

question de tuer Lucifer, ni même de le blesser, et tout se borne, pour l'ange rebelle, à une surprise qui le renverse et l'éblouit.

C'est bien ce qu'a voulu exprimer le symboliste fort bien renseigné qui s'est chargé d'illustrer le présent texte. Notre T. . . C. . . F. . . G. PICARD, actuellement Vén. . . de la R. . . L. . . *Thébah*, nous montre un saint Michel qui, sans la moindre colère, se contente de remettre Lucifer à sa place, en lui faisant entendre raison. C'est, au fond, le *Compagnon* mieux éclairé qui, dans la discussion fraternelle ouverte en Loge (le terrible combat du ciel), accable le pauvre *Apprenti*, trop pressé d'étaler ses premières notions de savoir initiatique.

Alors, cette médaille, que je porte si « dévotement » en breloque, en quoi voulez-vous qu'elle puisse m'offusquer en tant que Franc-Maçon ? Le symbolisme est le grand conciliateur. Lui seul peut unir les hommes que les dogmes divisent. De là son importance primordiale en Maçonnerie et son rôle dans la construction du Temple universel, qui doit abriter tous les esprits éclairés, sans distinction de croyances ou d'opinions philosophiques.

Oswald WIRTH.



LES DEUX PRAIRIES

En présentant son rapport sur les travaux de l'année 1912, le F. . . G. BOISSIÈRE, Orat. . . de la R. . . L. . . n° 78 « *Les Amis de l'Ordre* », Or. . . de Niort, a eu l'heureuse inspiration d'agrémenter son exposé d'un préambule symbolique, dont le texte nous a été communiqué.

Nous nous empressons de le publier, très disposés à réserver le meilleur accueil à des communications analogues.

O. W.

Le Suprême et puissant *Brahma*, raconte une légende indoue, avait fait deux prairies immenses, séparées par un fleuve clair. La première se nommait la *Prairie de la Vie*, la seconde la *Prairie de la Mort*. Le bon *Vichnou* administrait l'une; le sage *Siva* gouvernait l'autre.

Bientôt, dans le pays qui dépendait de *Vichnou*, la Vie se mit à bouillonner. Ce fut une ruche d'hommes et d'animaux, et, pour que toutes les créatures pussent multiplier, le dieu bon créa l'*Amour*, auquel il enjoignit d'être en même temps le *Bonheur*. Puis, sur l'ordre de *Brahma*, il prit du repos, laissant les hommes agir et penser par eux-mêmes. Leurs bonnes idées se résolvaient en joies et les mauvaises en tristesses. Soutenus par l'*Amour* qui dissipait leurs chagrins et créait autour de lui la Vie, les hommes, devenus de plus en plus nombreux, se mirent à travailler pour assurer leur subsistance, à laquelle ne suffisaient plus les bois avec leurs baies, les abeilles avec leur miel, les arbres avec leurs fruits. Ainsi naquit le *Travail*.

Or, le *Travail* engendre la *Peine* et la *Peine* engendre la *Fatigue*. La foule se plaignit et le grand *Brahma* créa le *Sommeil*, qui apaise les soucis, ranime les

forces, baigne la tête des dormeurs dans un silencieux brouillard d'oubli.

Les humains furent enchantés; mais ils auraient voulu que le Sommeil durât toujours; car le Réveil ramenait le travail, les soucis, la fatigue. Ils demandèrent à Vichnou que le Sommeil fût éternel.

Quoique irrité de leur importunité, le dieu leur dit de passer sur l'autre rive et qu'ils trouveraient ce qu'ils cherchaient.

Les plus fatigués passèrent d'abord, suivis bientôt par une multitude de plus en plus nombreuse de gens avides de s'étendre, comme les premiers, radieux et immatériels, au milieu de la clarté générale qui remplissait le Pré de la Mort.

Vichnou, effrayé des suites du conseil qu'il avait donné dans un moment de colère, pria Brahma de rendre moins séduisant et moins heureux le pays de la Mort; sans cela, après avoir passé le printemps de leur amour, tous l'abandonneraient. Brahma ne voulut pas toucher « à la beauté ni au bonheur du pays de Siva », mais « il tissa de ténèbres un voile épais, impénétrable; puis il créa deux monstres horribles, dont « l'un s'appela la *Douleur* et l'autre l'*Épouvante*, et il « leur ordonna de tenir ce voile tendu devant le passage.

« Depuis lors, la Vie surabonde de nouveau dans la « prairie de Vichnou; car, bien que le pays de la Mort « soit demeuré tout aussi lumineux, aussi calme, aussi « fortuné que précédemment, les hommes en redoutent « l'accès. »

Toutes les *Légendes orientales* sont symboliques. Comme les *Symboles*, elles sont la leçon du passé, l'enseignement du présent, le guide de l'avenir. Produit de l'imagination féconde et naïve des peuples primitifs, elles conservent un caractère vague qui laisse le champ libre aux interprétations les plus diverses. Voici celle

que je risque aujourd'hui de cette *Légende des deux Prairies*.

L'*Amour* est une source de *Bonheur* : il crée la *Vie*. Mais, pour entretenir celle-ci, il faut travailler et, par suite, s'imposer de la *Peine*, de la *Fatigue*. Un *Sommeil* réparateur vient de temps en temps donner à nos corps une vigueur nouvelle, effacer momentanément nos soucis et nos déceptions.

Les hommes, malgré cela, s'abandonneraient à la paresse, et, pour ne pas reprendre le labeur quotidien, souhaiteraient un éternel *Sommeil*. Désertant la région de la *Vie*, ils se précipiteraient en masse vers celle de la *Mort*, s'ils étaient sûrs d'y jouir d'une tranquillité complète et permanente. Mais cette dernière région est cachée à leurs yeux. Ils ignorent ce que sera la *Vie* future et même s'il y en aura une ; s'ils recommenceront ailleurs une autre existence, sous une forme nouvelle, ou s'ils seront anéantis et confondus dans le grand *Tout*. Ils voient la *Douleur* assise d'ordinaire au chevet des mourants, sans savoir ce qu'il adviendra d'eux. De là leur *Épouvante* devant cet inconnu troublant ; de là leur attachement à cette *Vie* terrestre, leur horreur instinctive du trépas.

N'approche pas, ô *Mort* !

s'écrie notre bon *La Fontaine*, dans la fable *La Mort et le Malheureux*,

O *Mort* ! Retire-toi !

Mæcenus fut un galant homme.

Il a dit quelque part : Qu'on me rende impotent,
Cul-de-jatte, goutteux, manchot, pourvu qu'en somme
Je vive, c'est assez : je suis plus que content.

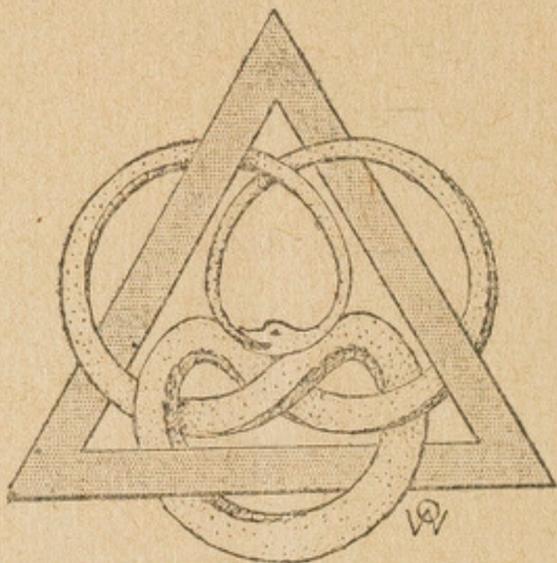
Ne viens jamais, ô *Mort* ! on t'en dit tout autant. (I, 15.)

Dans la fable suivante : *La Mort et le Bûcheron*, il ajoute :

Le Trépas vient tout guérir,
Mais ne bougeons d'où nous sommes ;
Plutôt souffrir que mourir,
C'est la devise des hommes. (I, 16.)

Voilà pourquoi nous ahanons, nous peinons ici-bas, réjouis par l'Amour, réconfortés par le Sommeil.

Ainsi, l'Amour, le Travail, le Sommeil, telles sont les conditions de la vie humaine. C'est pour cela qu'inspirés par l'amour de leurs semblables, les Maçons travaillent et versent le baume de l'oubli sur les blessures du prochain, l'hydromel reconstituant et doux d'une affection vigilante et dévouée dans son gosier abreuvé d'amertume.



L'Esotérisme du "Serpent Vert"

LES ROIS ET LE VIEUX A LA LAMPE

(Suite)

Secret formidable, qui ébranle le Sanctuaire, d'où se retirent, en sens opposé, le Vieux et le Serpent, chacun traversant à sa manière la masse rocheuse de la montagne. Le Vieux s'enfonce vers l'Occident et le Serpent vers l'Orient. Le Serpent retourne ainsi à la source de la lumière émancipatrice qui dissipe les ténèbres de la nuit. Ce qu'il s'est assimilé de la Tradition va lui per-

mettre de lutter contre les préjugés, de combattre les erreurs qui s'opposent à la réalisation de l'idéal désormais formulé. Quant au Maître spirituel, il regagne le domaine des esprits, ce mystérieux Occident où Osiris disparaît. Son passage à travers la montagne y laisse un couloir comblé d'or, car la clarté de sa lampe transmue les pierres en or, le bois en argent et les animaux morts en minéraux de prix, à la condition toutefois de ne se combiner avec aucune autre lumière, le rayonnement émis par la Lampe magique se bornant autrement à éclairer très agréablement et à pénétrer les êtres vivants pour les reconforter.

Il s'agit bien ici du Verbe, envisagé dans son irradiation vivifiante, autrement dit du *Grand Mercure des Sages* (1), qui, pénétrant partout, éclaire les intelligences réceptives et stimule toute ardeur généreuse. Cet agent, pourvu qu'aucune autre influence ne s'associe à la sienne, transforme en or spirituel toute pierre, c'est-à-dire toute substance bonne à concourir à la construction humanitaire, au sens où l'entendent les Francs-Maçons. Déposez vos métaux, qui seraient anéantis par la lumière initiatique, isolez-vous du monde profane, et, Hiram vous illuminant, le Grand Œuvre s'accomplira en vous !

Produit de la vie végétale, le bois mort se transmue en argent sous l'action du Grand Agent magique universel. La forme éphémère qui survit se trouve alors fixée en beauté : l'Art est intervenu pour stabiliser et donner une valeur durable aux apparences, aux fictions et aux illusions esthétiques.

Mais comment un animal mort peut-il se pétrifier en objet précieux ? Le Carlin va nous l'apprendre.

(A suivre)

• (1) Voir notre *Symbolisme hermétique*, page 169.

Ouvrages reçus

Jean MAVÉRIC et Rip MONFLORIDE. — *La Magie Rurale*. Révélations de la Magie campagnarde, villageoise, champêtre, sylvestre, fluviale et cynégétique. — Paris, H. Durville. Prix : 3 francs.

Astrologie scientifique simplifiée, par Max HEINDEL (traduit de l'anglais). Manuel complet traitant de l'art de dresser un horoscope, publié au Quartier général international de la *Fraternité Rosicrucienne* à Mount Ecclesia, Ocean-side (Californie). En vente au prix de 2 fr. 50 franco, chez M. R.-G.-H., Les Peupliers, Mont-Saint-Amand-lez-Gand (Belgique).

Société Unitive. Catalogue de la Bibliothèque. — Sciences psychiques, Magie, Occultisme, Philosophie, Mystique, Médecine, Science, Littérature, etc. Prix : 3 fr.

Le public est admis à consulter sur place les ouvrages réunis par la Société Unitive, qui a son siège 240, rue de Rivoli, Paris (1^{er}).

Het Bureau international de relations maçonniques en de internationale Vrijmetselarij, door Br. Th. G. G. VALETTE. — Nimègue, Imp. « de Phœnix », 1913 Brochure de propagande de 44 pages.

Die Freimaurer. Einführung in das Wesen ihres Bundes, von Ernst CLAUSEN. — Berlin, Alfred Unger, 1914. Brochure de 44 pages. Prix : Mk. 0.50 (0 fr. 65).

Cet opuscule, qui a été publié par les soins de l'Association des Francs-Maçons allemands, a pour but d'enseigner aux profanes et aux futurs Francs-Maçons ce qu'il est bon qu'ils sachent de la Franc-Maçonnerie.

Les Années de voyage de Wilhelm Meister. — Entretiens d'émigrés allemands. — Les bonnes Femmes — Nouvelle, par GÖTTE, traduction de Jacques Porchat. — Paris, Hachette, 1910. 1 volume in-8°; prix : 6 fr.

Ce volume, pages 501 à 532, contient le conte, dit du *Serpent Vert*, dont nous avons entrepris de rechercher la signification ésotérique.

DERNIER AVIS

A partir de février, nous ferons présenter par la poste une quittance du montant de leur abonnement, augmenté de 0.50 c., à ceux de nos abonnés qui ne nous auront pas encore fait parvenir le montant de leur réabonnement.



Tous ceux de nos lecteurs qui en feront la demande à
 Mme Jeanne BEAUCHAMP, Présidente fondatrice de l'Alliance
 Spiritualiste, 26, rue Dheilly, Amiens, recevront gratuite-
 ment :

1^o Une brochure intitulée : *Études intuitives*, comprenant
 les cinq études suivantes :

Description générale : Le Plan divin.— Dieu.— L'Homme.
 Principe fondamental de la Doctrine chrétienne.

Unité de la Pensée ésotérique.

Constitution de l'Homme.

Loi d'involution et d'évolution ou Théorie de la chute
 de la rédemption.

2^o Le numéro de l'*Alliance Spiritualiste* donnant le ré-
 sumé de la conférence du F. . Oswald Wirth sur la *Franc-
 Maçonnerie et les Religions*.

Cordons et Bijoux Maç. :

Matériel de Loges

Bannières - Drapeaux - Draps Mortuaires

A. NAPOLI, 48, rue d'ARGOUT

ORDONS	}	unis	R. . F. . ou Écoss.	Fr. 4 »
		doublés deuil.	—	Fr. 5 »
		brodés doublés deuil	—	Fr. 7, 8, 9, 10, 15 et au-dessus
		officier de loge, brodés et doublés	—	Fr. 7 »

Au comptant ou contre mandat-poste.

HÔTEL-RESTAURANT SUISSE

L. CHARRIÈRE Propriétaire



PRIME A NOS ABONNÉS

Nous tenons à la disposition de nos lecteurs quelques brochures devenues rares, que nous leur laisserons au prix exceptionnel de 0 fr. 50 c. chacune.

1° **L'Ordre du Lion**, par Oswald Wirth. Renseignements historiques extraits des mémoires d'un conscrit de 1808 qui fut initié à Portchester par les prisonniers français.

2° **Une Loge Maçonnique au XVIII^e siècle en Bretagne**, par Léonce Maître. Très intéressante contribution à l'histoire de la Maçonnerie française, faisant ressortir la participation active du clergé aux travaux des LL. avant 1789.

3° **L'Islamisme devant la raison contemporaine**, par Oswald Wirth. Fascicule de *La Gnose*, n° de décembre 1911.

Nous nous chargeons de leur procurer, en outre les livres de **l'Apprenti et du Compagnon**, à raison de 4 fr. 50 par exemplaire (frais d'expédition en plus), ainsi que les autres ouvrages de notre directeur, tels que **Le Symbolisme hermétique dans ses rapports avec l'Alchimie et la Franc-Maçonnerie** (5 fr.).

L'Imposition des Mains et la Médecine philosophale (3 fr. 50).

Imprimerie Hugonis, 6, rue Martel, Paris.

Le Gérant : OSWALD WIRTH.